

REVIEW–DISCUSSION

Mark Thomson, *Studies in the Historia Augusta. Collection Latomus 337*; Brussels, 2012. Pp. 155. €27.00. ISBN 9-782-87031-278-0.

Introduction: *Structures, Sources and Theories* (p. 5–29)

Elle s’ouvre sur une présentation générale de l’œuvre et de ses éditions (p. 5–7). P. 1, n. 5, concernant l’édition *uariorum* de 1671, il devrait être précisé qu’elle contient aussi les notes critiques de Gruter, ce qui n’est pas sans importance, car elles ne sont par ailleurs accessibles que dans l’édition de cet érudit, parue en 1611, encombrante, coûteuse et difficile à trouver. Dans la même note, la *Lexicon* de Lessing est indiqué comme paru en 1964 ‘(first. ed. 1901–1906)’, ce qui est inexact, car la publication de 1964 n’est qu’une réimpression de celle de 1901–1906. Cette mauvaise habitude bibliographique se manifeste aussi à plusieurs reprises dans la bibliographie (p. 121–42). Th. (Thomson) mentionne ensuite la thèse de Dessau (p. 7) et aborde la question des sources (p. 7–10). Sur ce point, il écarte trop légèrement une hypothèse de Syme, que par ailleurs il cite fréquemment et prend souvent pour guide, ce qui n’est certes pas un mauvais choix. Suivi par Barnes, Syme a postulé que la source de base des vies principales jusqu’à Caracalla est un ‘good biographer’, et non pas Marius Maximus, thèse majoritaire trop facilement embrassée par Th. Toujours à propos des sources, Th. répète que, dans les cinq vies de ‘Vopiscus’, Eunape aurait pu être utilisé comme source. C’est une vieille idée jadis défendue par Barnes, mais celui-ci, plus récemment, ne la soutient plus guère.¹ P. 9, n. 19, je serais opposé à l’idée que Dexippe a été utilisé comme source pour la période allant de Valérien à Claude II. Th. doit avoir mal lu mon étude ‘L’Histoire Auguste et Dexippe’, pourtant citée dans la bibliographie.² Les pages qui suivent (p. 10–16) résument sans grande utilité une partie des chapitres de l’ouvrage, puisque les mêmes thèmes sont ensuite développés plus en détail. Ainsi un paragraphe de la p. 12 concerne la ‘readership’. À ce sujet, Th. indique que, à son avis, l’*HA* contient ‘no indication that it was destined for a broader audience. For this reason, terms such as “polemical”, “apologetic”

¹ Cf. F. Paschoud, ‘On a Recent Book by Alan Cameron: *The Last Pagans of Rome*’, *AntTard* 20 (2012) 359–92, spéc. p. 377 et n. 51.

² ‘L’Histoire Auguste et Dexippe’, dans G. Bonamente–N. Duval (éds.), *Historiae Augustae Colloquium Parisinum* (Macerata–Paris 1991) 217–69.

and “tendentious” seem inappropriate.’ Sur ce point, je pense qu’on peut même aller plus loin et affirmer que l’œuvre n’a circulé que très brièvement et dans un cercle extrêmement restreint.³ Le même thème est repris p. 15 (‘intended audience’) et développé p. 103–114 (‘Reception’). Le problème de la tendance est effleuré p. 10–12, plus loin il est question de l’auteur (14) et de la date (15). Th. précise d’entrée de jeu qu’il adhère à l’idée que l’ensemble de la collection de biographies a été rédigé par un seul auteur autour de l’an 400. Enfin, les p. 15–16 résument les chapitres 3–6. L’introduction se conclut par deux tableaux, le premier réunissant les données de base des trente biographies sur le modèle (non cité) de ceux que j’ai introduits dans les trois volumes de l’*HA* que j’ai publiés dans la Collection des Universités de France (IV.3, p. XVII; V.1, p. LI, V.2, p. XXIX), le second résumant les données relatives aux sources, à ne lire, je viens de le signaler, que *cum grano salis*.

Chap. 1: *Authorship* (p. 20–36)

Th. commence par évoquer les doutes de Casaubon et de Saumaise sur l’attribution de certaines vies à certains auteurs dans les mss. Mais son exposé est confus et contradictoire. Il dit d’abord (p. 20) que Saumaise (1620) élimine Lampride et Gallicanus, et, quelques lignes plus bas, que Fabricius (1697) innove en suggérant qu’il n’y avait en tout que quatre auteurs, ce qui est en fait exactement ce que Saumaise avait proposé en d’autres termes soixante-dix-sept ans plus tôt. Quant à l’idée de fondre en un seul personnage Aelius Spartien et Aelius Lampride, présentée comme l’innovation géniale de Fabricius, elle est déjà formulée par Casaubon (1603) dans son commentaire à *Hadr.* 1.1 (éd. *uariorum* de 1671, vol. I, p. 1): ‘Offendi annotatum a superioris memoriae viro docto, contentos volumine isto auctores, non sex, verum quinque tantum esse: unius quippe hominis esse nomina, *Aelius Lampridius Spartianus*: inde librariorum imperitia duo sint facti, *Aelius Spartianus & Aelius Lampridius*’.⁴ L’idée est donc attribuée par Casaubon à un ‘uir doctus’ non nommé, et que je m’avoue impuissant à identifier. Th. résume ensuite (p. 21–5) les arguments accumulés à partir de Dessau en faveur de la thèse d’un auteur unique. Puis il développe (p. 25–8) un parallèle entre l’*HA* et la collection des panégyriques latins. Il y a certes des ressemblances, mais surtout des différences: une partie des panégyriques

³ Cf. *AntiTard* 20 (2012) 384–5.

⁴ Pour plus de détails sur ce point, cf. mon étude ‘Casaubon et Saumaise commentateurs de l’*Histoire Auguste*’, à paraître dans les Actes du Colloque sur l’*HA* de Nancy, 2011.

sont attribuables à des auteurs connus et bien identifiés; le recueil ne fourmille pas d'inventions et de contradictions internes; il illustre correctement le style de l'éloquence épideictique, alors que l'*HA* pousse à l'absurde les spécificités de la biographie impériale. Les p. 29–36 résument, avec l'ajout de quelques idées personnelles, l'essentiel de ce qui a été avancé depuis des décennies pour tenter de percer le mystère des noms des six prétendus auteurs.

Chap. 2: *Date* (p. 37–53)

Th. focalise son attention sur trois points: les dédicaces, les anachronismes institutionnels et lexicographiques, les allusions plus ou moins transparentes à des événements postérieurs à 325–330. Il s'appuie essentiellement sur un bon nombre d'observations faites depuis Dessau jusqu'à l'époque actuelle, mais évidemment il n'allègue pas tous les éléments du dossier. Les critères des choix effectués ne sont pas précisés. Concernant les possibles allusions à des faits datés, il en mentionne plusieurs qui se situent après la mort de Théodose: les *Kinderkaiser*, Gildon, le mariage d'Honorius et de Marie. Il aurait aussi pu alléguer *Claud.* 16 (Claude chargé d'établir une garnison aux Thermopyles, allusion transparente à l'épisode sans doute fictif narré par Eunape, *vitae soph.* 7.3.4–5 Giangrande). Th. peut n'avoir pas vu mon commentaire de cette vie paru en automne 2011, mais évidemment ma communication sur ce sujet parue en 1992 dans le recueil publié par M. Christol ('Claude II aux Thermopyles?: à propos de *HA Claud.* 16, 1, Zosime 5, 5 et Eunape, *Vitae Soph.* 7, 3, 4–5', dans *Institutions, société et vie politique dans l'Empire romain au IV^e siècle ap. J.-C.: Table ronde autour de l'œuvre d'André Chastagnol* (Rome 1992) 21–8) lui a échappé. Il cite en revanche le rapprochement proposé par Chastagnol entre *Car.* 19.2 et Claudien (*Pan. cos. Mall. Theod.* 325–327) en omettant l'élément le plus important qui le justifie. Cette mention d'un rapprochement avec Claudien attire l'attention sur le fait que, parmi les indices de datation, il n'allègue que ce contact possible avec un auteur contemporain, et ne dit rien d'Ammien ni de Jérôme, avec lesquels les parallèles sont plus nombreux et plus convaincants. Il relève à juste titre qu'aucun des arguments du dossier relatif à la datation n'a la force d'une preuve absolue. Cela ne l'empêche pas de s'exprimer sans ambiguïté sur la question de la date: 'We can be reasonably certain that it was composed early in the reign of the Western Emperor Honorius' (p. 37). Il est fort regrettable que Th. ne prenne pas position dans ce contexte sur la solution divergente soutenue avec véhémence par Ratti (n'est citée de lui que la communication de 2007, mais pas 'Antiquus Error', paru en 2010; Ratti attribue l'*HA* à Nicomaque Flavien, suicidé en septembre 394). Quant

à Cameron (paru trop tard pour que Th. puisse tenir compte de son livre *The Last Pagans of Rome*), il place le ‘terminus ante quem’ en 385.⁵

Chap. 3: *Context* (p. 54–69)

Th. s’intéresse tout d’abord ici aux noms inventés et aux fausses généalogies. En filigrane apparaissent une série importante de personnages du 4^e s., porteurs de la culture littéraire traditionnelle, appartenant à l’élite sénatoriale. Les familles des Ceionii et ses Anicii sont particulièrement mises en évidence. Th. admet l’interprétation qui voit réalisée dans les deux jeunes consuls de 395 Anicius Probinus et Anicius Olybrius la prophétie de *Prob.* 24.1–3. Avec la majorité des interprètes modernes, il en déduit que l’*HA* est issue de ce milieu. Les nombreux faux documents ont pour but d’établir le prestige social du Sénat et la ‘corporate vanity’ (p. 60) de ses membres. Cela n’est qu’une partie de la vérité: des lettres et des discours inventés assez nombreux ne font que répéter ce qui précède, et n’ont donc pour but que d’étoffer une *inuentio* à bout de souffle. Dans ce qui suit, Th. parle abondamment de Marius Maximus et échafaude à son sujet des hypothèses qui vont bien au-delà de ce qu’autorisent les deux seules mentions assurées de ce mystérieux personnage (*Amm.* 28.4.14 et *Schol. Iuv.* 4.53), toutes les autres données le concernant étant issues de l’*HA* et, par conséquent, affectées d’un fort coefficient d’incertitude. À propos des liens déjà souvent discutés qui existent entre l’*HA* et Juvénal, Th. propose (p. 65–6) un nouveau rapprochement entre *trig. tyr.* 22.3 (désordres à Alexandrie à l’époque de l’usurpateur Émilien) et Juvénal 15.61–8 (scène d’anthropophagie à Coptos), qui n’est nullement convaincant: il n’est pas question d’anthropophagie dans l’*HA* (pas plus du reste que dans le passage mentionné de Juvénal), dont l’épisode se situe à Alexandrie, et non à Coptos. Il est surtout malheureux que Th. cite à l’appui de son rapprochement les mots initiaux du passage de l’*HA*, *familiari ... furore*, pour les mettre en parallèle avec *Juv.* 15.64, *domestica seditione*. Tel est certes le texte de la tradition manuscrite directe, mais il est intenable: la métrique montre que *domestica* est un accusatif neutre pluriel qui marche avec *tela*, et il faut corriger grâce au lemme des Scholies (sur lesquelles paradoxalement Th. s’appuie tout spécialement ici!): *seditione* en *seditioni*; *saxa ... | incipiunt torquere, domestica seditioni | tela*. La fin du chapitre parle de la prédilection que l’*HA* partage avec Polémius Silvius pour les usurpateurs, qui seraient aussi les sujets d’une suite de petits poèmes non conservés d’Ausone.

⁵ Cf. *AntiTard* 20 (2012) 380–2.

Chap. 4: *Naucellius* (p. 70–88)

Th. a publié il y a quelques années un article intitulé ‘*Logodaedalia: Ausonius and the Historia Augusta*’, dans C. Deroux (éd.), *Studies in Latin Literature and Roman History* (Collection Latomus 315; Bruxelles 2008) 445–75. Il y développait notamment l’idée—peu convaincante—que Naucellius pouvait être l’auteur de l’*HA*. Cf. mes remarques à ce sujet dans *AntTard* 18 (2010) 318–9. Il reprend ce thème avec plus de prudence dans l’ouvrage ici examiné. Il admet maintenant que, si Naucellius appartient de toute évidence à la même époque et au même milieu social et culturel qu’Ausone et que l’auteur de l’*HA*, il n’est pas pour autant possible d’identifier Naucellius avec l’Anonyme (p. 71). Ce repli stratégique est sage. La volonté obsessionnelle trop répandue de vouloir à tout prix donner un nom au personnage qui se cache derrière les six fantômes prétendument auteurs de l’*HA* a quelque chose de pathologique, alors qu’il y a très certainement un fort grand nombre d’individus appartenant de près ou de loin au monde cultivé des sénateurs romains de la fin du 4^e s. dont nous ignorons totalement jusqu’à l’existence! Les liens entre Naucellius et ‘Vopiscus’ sont réels, mais ténus (p. 72–6). La partie la plus consistante de ce chapitre est constituée par les pages consacrées au poème de soixante-dix vers intitulé ‘*Sulpiciae conquestio de statu rei publicae et temporibus Domitiani*’, une fabrication tardive formant la pièce 37 des *Epigrammata Bobiensia*, qui, à la rigueur, pourrait être attribuée à Naucellius (texte reproduit p. 85–8, précédé d’une page blanche et suivi de la pièce 38 du même recueil pour la raison indiquée, p. 85; p. 88, v. 70, corriger *Romana* en *-nus*). Il est indéniable qu’il y a de surprenants contacts entre la *Conquestio* 20–4 et l’*HA Car.* 3.1–2, mis en évidence par Th. p. 80–3, que j’ai eu le tort de ne pas mentionner dans mon commentaire à ce passage. Il n’en reste pas moins que les conclusions qu’on peut en tirer ne vont pas plus loin que la constatation que les deux œuvres sont issues du même milieu et que leurs auteurs se sont peut-être connus (corriger p. 77, n. 37, *philosophus* en *-phos*, et p. 82, n. 55, *restitutis* en *restitutus*).

Chap. 5: *Redaction* (89–102)

a. *Remarques introductives*. Le néophyte non prévenu qui se lance dans la lecture de l’*HA* ne peut être que frappé par son désordre, ses répétitions et ses incohérences.⁶ Cette spécificité de l’œuvre a un lourd impact dans sa tradition manuscrite, caractérisée par des interversions et des déplacements, grands et petits. Elle se manifeste notamment par une succession non

⁶ Cf. Magie dans le vol. I de son édition Loeb, p. XXIII–XXIV.

entièrement chronologique des biographies dans le ms. *P*, du 9^e s., ancêtre de la meilleure des deux branches de la tradition. Th. a le tort d'être imprécis: il parle de 'most significant manuscripts' (p. 91), 'the earliest manuscripts' (p. 102), au lieu de distinguer clairement la famille *P* de la famille Σ , 'recentiores sed non deteriores', groupant des mss des 14–15^e s. La doctrine dominante a longtemps voulu que Σ dépende de *P*. Après de véhéments débats, il est aujourd'hui clairement établi que Σ est indépendant de *P*.⁷ Le gros problème de ce chapitre, c'est que Th. ne semble pas clairement distinguer deux stades bien différents de ce qu'il nomme globalement 'redaction'. Il y a tout d'abord la genèse de l'œuvre, objet de diverses hypothèses improuvables. Il y a ensuite les aléas de sa transmission, que l'état de la tradition manuscrite permet d'éclairer un peu. P. 90, Th. évoque la genèse (cf. n. 3) et introduit le critère fondé sur la définition de groupes de vies (n. 4). Déjà à propos de la genèse surgit une affirmation discutable relative à deux stades de la rédaction d'une vie d'abord de vingt, puis de trente tyrans: la possibilité de simples erreurs issues de la confusion entre XX et XXX est passée sous silence.⁸

b. L'ordre des vies dans P. Th. passe immédiatement après à un problème tout différent, celui de l'ordre des vies, question importante, curieuse, complexe et trop négligée jusqu'à aujourd'hui. Dans l'édition complète la plus récente, celle de Hohl chez Teubner, comme dans presque toutes celles qui ont précédé,⁹ les trente biographies se succèdent dans leur strict ordre chronologique, numérotées de I à XXX. Th. p. 92 propose un tableau en quatre colonnes concernant les vies I–XVIII (l'ordre des vies XIX–XXX, systématiquement chronologique, ne soulève aucun problème). La colonne 1 énumère l'ordre des vies dans *P*: I–V, IX, VII–VIII, VI, X–XI, XIII–XIV, XVII, XVI, XV, XII, XVIII. La colonne 2 énumère l'ordre des vies dans les extraits de Sédulius Scottus; celles des vies qui sont représentées par des extraits se succèdent exactement dans l'ordre de *P*. La colonne 4 propose l'ordre des vies dans l'archétype. Th. se le représente comme exactement identique à l'ordre de *P*. C'est là de sa part une affirmation gratuite, nullement argumentée (cf. p. 91).

c. L'ordre des vies dans Σ . P. 91 et 92 (colonne 3), Th. présente l'ordre des vies dans Σ de la manière suivante: I–XI, XIII–XIV, XVII, XVI, XV, XII, XVIII.

⁷ Cf. le résumé de Soverini dans son édition-traduction, vol. I, p. 59–61.

⁸ Cf. mon édition, p. XXXII.

⁹ Il n'y a pas lieu de s'étonner que les plus anciennes éditions, la *princeps* en tête, aient suivi l'ordre des vies de *P*. Egnatius innove en rejetant *in fine* vies secondaires et usurpateurs. La première édition où les vies se succèdent dans le strict ordre chronologique, celui qu'adopte Hohl, est celle qui parut à Lyon en 1560. C'est à Michel Festy que je dois ces informations.

Il n'indique aucune source. Cet ordre est faux. Dans Σ , l'ordre des vies est strictement chronologique, à une exception près, la vie VI (*Auid.*) qui s'intercale entre IX (*Did.*) et X (*Sept. Seu.*): cf. Ballou, *The Manuscript Tradition of the Historia Augusta*, p. 62; Soverini (que Th. ignore), édition, I, p. 60; Callu, édition, I, p. XCIX. L'affirmation divergente de Th. est présentée de manière si catégorique que j'ai eu à cœur de vérifier les dires des trois témoins allégués ci-dessus. Grâce à l'aide de Michel Festy, j'ai dans mon ordinateur une photographie complète du ms. *Laurentianus* 66.32, un représentant mineur de la famille Σ . Son examen me confirme que l'ordre des vies dans cette famille est bien celui qu'indiquent mes trois témoins, et que Th. est totalement dans l'erreur. Il affirme que le réarrangement strictement chronologique des biographies dans les éditions imprimées résulte d'un choix arbitraire des éditeurs. Ce n'est en réalité nullement le cas. Que l'ordre chronologique ait été respecté dans la version originale de la collection est une hypothèse qui s'impose pour plusieurs raisons: (1) c'est le plus naturel dans une succession de biographies impériales; (2) c'est celui que suggère le modèle de Suétone; (3) c'est celui que présente la famille Σ , à une exception près; (4) même dans le désordre de *P*, la succession chronologique est intégralement respecté dans I–V et dans XVIII–XXX, avec des lacunes dans le segment X–XVII. L'hypothèse d'un carambolage limité à la section VI–XVII s'impose. Elle s'impose d'autant plus que des accidents de même type se sont produits à trois autres endroits dans la tradition *P*, dont Th. semble ignorer l'existence: (1) *Alex.* 43.7 *fecisset*—58.1 *Isauria*, inséré dans *Maximin.* 5.3 après *primum*; (2) *Maximin.* 5.3 *comperit*—18.2 *mecum*, inséré dans *Max. Balb.* 8.2 après *uulgares* (on notera, pour corser la chose, que le premier segment déplacé s'insère exactement à l'endroit où commençait le second avant son voyage, ce qui laisse supposer une tentative de médication qui aboutit en fait à ce que les Allemands nomment une 'Verschlimmbesserung'); (3) *Car.* 13.1 *Augustum*—15.5 *aliam* inséré en 2.2 après *felicitas*. La famille Σ est indemne de ces accidents. Th. ne croit pas à l'accident, il voit dans l'ordre des vies dans *P* de 'meaningful patterns': des vies attribuées à Spartien et à Lampride seraient ainsi regroupées et formeraient trois séries (Hadrien–Géta, Héliogabale–Maxime Balbin, Valérien–Carin). On notera que ces trois groupes existent aussi dans l'ordre chronologique des vies: (1) les vies principales sérieuses avec leurs vies secondaires (I–XIV); (2) les vies fantaisistes première série, exploitant Hérodién (XV–XXI); (3) les vies fantaisistes seconde série, le groupe après la lacune, exploitant Dexippe, puis une autre source (Nicomaque Favien?) (XXII–XXX). Conclusion de Th.: 'There is considerable evidence that the author himself was responsible for the manuscript order of the lives' (p. 93). *Credat Iudaeus Apella, non ego.*

d) *Réflexions sur le carambolage*. Th. dit à juste titre que le problème de l'ordre des vies a été peu étudié. Il ne cite à cet égard que le travail d'O. Pecere, 'Il codice Palatino dell' *Historia Augusta* come "edizione" continua', dans O. Pecere–M. D. Reeve (édd.), *Formative Stages of Classical Traditions: Latin Texts from Antiquity to the Renaissance* (Spoleto 1995) 323–69, spéc. 331–3, qui en fait n'en dit pas grand chose. En outre, Th. ignore totalement ce qui est, à ma connaissance, le seul travail qui traite un peu en détail de cette question.¹⁰ C'est aux pages 401 *sqq.* que Hohl s'attaque au mystère constitué par le fait que le meilleur manuscrit, *P*, est affecté de désordres qui épargnent la famille Σ —à l'exception de la fausse insertion d'*Auid.*—alors qu'il est établi que les deux familles remontent à un même archétype (Hohl, p. 403–10). Suzanne Ballou, qui ne croyait pas à l'indépendance de Σ par rapport à *P*, admettait que la réparation des effets des accidents devait être attribuée à l'ingéniosité d'un 'bold and independent student'.¹¹ Hohl (p. 401) considère à juste titre cette hypothèse comme très invraisemblable. Voici la solution qu'il préconise: les cahiers (all. 'Lagen', angl. 'quires') d'un très vieux ms. ont été assemblés en désordre. Des repères en début et fin de cahier rendaient cependant aisément possible leur remise en ordre. L'ancêtre de *P* a été copié sur ce ms. lorsque les cahiers étaient en désordre, l'ancêtre de Σ 'muss ... von jener Umstellung entweder ganz frei geblieben oder, wenn anders es von ihr betroffen war, wieder geheilt worden sein' (p. 401). L'hypothèse est séduisante, mais néanmoins problématique. Pour que des vies entières bien délimitées y aient changé de place, il faut supposer l'existence d'un ms. dans lequel chaque vie commençait et finissait avec le début et la fin d'un cahier, ou d'un groupe de cahiers. Il appartient aux codicologues de dire si un tel objet est imaginable. Par ailleurs, ce scénario n'explique par pourquoi, dans Σ , VI (*Auid.*) n'est pas à sa juste place chronologique, mais inséré entre IX (*Did.*) et X (*Sept. Seu.*), soit d'une manière qui ne correspond qu'à moitié à sa fausse place dans *P*, où cette vie est insérée entre VIII (*Pert.*) et X (*Sept. Seu.*). En tout état de cause, le mélange des vies ne peut pas résulter d'un accident de même nature que celui qui provoque les transpositions dans *Alex.*, *Maximin.*, *Max. Balb.* et *Car.* que j'ai mentionnées plus haut: celles-ci interviennent au milieu de certaines vies, les deux premières affectent dix à douze pages chez Hohl et peuvent correspondre à un cahier, la troisième environ deux pages chez Hohl et peut correspondre à un feuillet recto-verso. De tels accidents peuvent facilement se produire dans n'importe quel ms. On ne peut donc pas dire que la

¹⁰ E. Hohl, 'Beiträge zur Textgeschichte der *Historia Augusta*', *Klio* 13 (1913) 258–88 et 387–423.

¹¹ S. H. Ballou, *The Manuscript Tradition of the Historia Augusta* (Leipzig 1914) 62.

suggestion de Hohl explique de manière satisfaisante l'ordre des vies dans *P* et dans Σ . Mais bien évidemment, la solution de Th. n'est pas non plus acceptable, puisqu'elle ne tient aucun compte du fait que les vies sont dans un ordre chronologique presque parfait dans Σ .¹² J'avoue ne pas savoir comment il serait possible de sortir de ce guêpier.

e) En conclusion de ce chapitre (p. 100–2), Th. s'intéresse aux colophons,¹³ cite une partie des suscriptions de *P*, mais ignore presque systématiquement les souscriptions de *P* et toutes celles de la famille Σ . Hohl mentionne toujours les intitulés qui se trouvent au début et à la fin des vies dans *P*, mais il n'enregistre pas ceux de Σ . Ceux-ci sont cités dans les biographies publiées dans la Collection des Universités de France, mais seulement quinze des trente vies ont paru dans cette série (heureusement celles qui sont les plus intéressantes dans le présent contexte font partie du nombre). Pour les vies manquantes, il faut se rabattre sur des photographies de mss, ce que j'ai pu faire grâce au *Laurentianus* 66.32 déjà mentionné plus haut. Les données de *P* relatives aux auteurs peuvent parfois être complétées, voire contredites grâce à Σ . Je cite ci-dessous quelques intitulés intéressants (les quatre mss *DXChv* appartiennent à la famille Σ).

XIV *Geta*: sans nom d'auteur dans *P* intitulés initial et final, Spartien nommé par Σ intitulés in. et fin.

XX *Gord.*: sans nom d'auteur dans *P* intitulés initial et final, Capitolin nommé par Σ intitulés in. et fin.

XXI *Max. Balb.*: Capitolin nommé dans les souscriptions de *P* et de Σ .

XXII *Valer.*: *eiusdem* *P* suscription; Capitolin nommé par *X* suscription.

XXIII *Gall.*: *eiusdem* *P* suscription; Capitolin nommé par *X* suscription.

XXIV *trig. tyr.*: *eiusdem* *P* suscription; Capitolin nommé par *X* suscription, Pollio par *Chv* suscription.

XXV *Claud.*: *eiusdem* *P* suscription, une main plus tardive¹⁴ a ajouté *treuelli pollionis*, Pollio nommé *P* souscription, *XChv* suscription et *D* souscription.

La prise en compte des intitulés de la famille Σ enrichit un peu le tableau. On voit que les difficultés se concentrent après la lacune, dans les vies XXII–XXV. Dans XXII–XXIII, *eiusdem* semble, d'après les souscriptions de la vie

¹² Ce qui induit des affirmations fausses, par exemple p. 98: 'The *Vita Clodii Albini* appears outside its chronological sequence in all the manuscripts'. Que l'auteur ait travaillé 'under severe constraints of space' (p. 99) est affirmé, mais nullement prouvé. Ce dont l'auteur se plaint, c'est du manque de temps (*trig. tyr.* 33.8).

¹³ Des précisions intéressantes sur les colophons sont fournies par O. Desbordes dans le vol. IV.2 de la série Budé, p. VIII–IX; XI–XVI; Th. les ignore.

¹⁴ Il s'agit de la main de Giovanni de Matociis; cf. Desbordes, *op. cit.* n. 13, p. IX–X, n. 9.

précédente (XXI), désigner Capitolin, ce qui est explicitement confirmé par *X*. Dans XXIV–XXV, le *eiusdem* de *P* devient Pollio dans plusieurs mss de la famille Σ , mais il doit s’agir d’initiatives prises par les scribes qui peuvent se fonder sur *Aurelian.* 2.1 pour établir que les vies des Philippe jusqu’à Claude sont dues apparemment à Pollio. Th. a raison de faire observer (p. 101) que la série d’*eiusdem* interprétés comme équivalant à Capitolin ne peuvent se comprendre ainsi qu’en fonction des souscriptions de *Max. Balb.*, et qu’ils militent en faveur de l’authenticité de la lacune. Dans l’état actuel de *P*, les *eiusdem* désignent en effet, clairement, mais faussement, Capitolin, nommé à la fin de XXI immédiatement avant la lacune, alors que le témoignage d’*Aurelian.* attribue ces vies à Pollio. Mais peut-on tout à fait exclure que le faussaire ait délibérément brouillé les pistes pour authentifier une fausse lacune?¹⁵ Il convient de rectifier une dernière affirmation fautive de Th. p. 101–102. La vie XII (*Alb.*) est attribuée explicitement par les intitulés dans *PΣ* à Capitolin. Si l’on replace cette vie dans sa position chronologique exacte, elle s’insère avant XIII (*Carac.*). Th. soutient que, dans ce cas, il faudrait attribuer XIII (*Carac.*) et XIV (*Geta*) à Capitolin. Les éditeurs se contrediraient quand, d’une part, ils restituent l’ordre chronologique des vies, d’autre part attribuent XIII et XIV à Spartien. Th. raisonne comme si les intitulés de XIII et XIV comportaient le terme *eiusdem* (dont le sens changerait selon la vie précédant XIII–XIV, Spartien s’il s’agit de XI (*Pesc.*) selon l’ordre de *P*, Capitolin s’il s’agit de XII (*Alb.*) selon l’ordre chronologique). Mais tel n’est pas le cas, dans *P*, pour ces deux vies, les suscriptions ne contiennent ni nom, ni *eiusdem*, c’est aussi le cas pour la souscription de XIV. Quant à la souscription de XIII et aux intitulés du *Laurentianus* (témoin de Σ), ils contiennent le nom de Spartien.

Chap. 6: *Reception* (p. 103–14)

Th. aborde évidemment pour commencer l’épineux problème de la longue citation de l’*HA Maximin.* tirée de Memmius Symmachus dans Jordanès. Il pense que ce dernier ne connaît Memmius S. qu’au travers de l’*Histoire des Goths* de Cassiodore et ne croit pas qu’un ms. de l’*HA* a été transporté à Constantinople au début du 6^e s. Il serait hors de propos de reprendre ici cette question fort débattue et complexe. Je me borne à faire remarquer que Th. affirme que Memm. S. ‘had a strong motive for celebrating the achievements of a purportedly barbarian emperor such as Maximinus

¹⁵ Si la lacune était authentique, il ne devrait pas y avoir de suscription en tête de *Valerian.*, qui se présente comme une vie tronquée de sa partie initiale (justement observé par Th. p. 101).

Thrax' (p. 104). Dans le contexte tendu qui prévaut entre la cour de Théodoric à Ravenne et le Sénat de Rome, ne peut-on pas plutôt penser que Symmaque a pris un malin plaisir à exploiter un texte campant en Maximin, ancêtre des Goths, un Barbare qui est une sorte de Sylvester Stallone totalement inculte? Et faut-il attribuer à Cassiodore plutôt qu'à Jordanès lui-même l'étrange malentendu qui préside à l'insertion de ce portrait apparemment ressenti comme élogieux dans une histoire de Goths? Ce que Th. a en revanche raison de souligner, c'est l'importance de voir surgir l'unique rejet antique de l'*HA* chez un héritier des Symmachii-Nicomachi. Il examine ensuite les traces très ténues laissées par l'*HA* jusqu'à l'apparition au 9^e s. du plus ancien ms. conservé, le fameux *Palatinus*, admettant les unes, mettant en doute les plus nombreuses, notamment l'idée de Hohl qu'Eutrope aurait pu exploiter l'*HA*.¹⁶ Globalement, ce chapitre laisse au lecteur l'idée juste que Memmius Symmachus est le seul jalon bien visible des destinées de l'*HA* entre le moment où elle fut rédigée et la renaissance carolingienne.

Conclusion: *Towards an Interpretation* (p. 115–20)

Ces quelques pages, résumant les principales lignes de force de l'ouvrage, n'appellent pas de commentaire spécifique.

* * *

Les lecteurs qui m'auront patiemment suivi jusqu'ici arriveront d'eux-mêmes à la conclusion qu'il y a beaucoup à redire à l'ouvrage de Th. Il a certes, dans le contexte actuel des études sur l'*HA*, le grand mérite de ne pas proposer sur la question de la date et de l'auteur une énième solution miraculeuse contribuant à compliquer encore davantage une question déjà très difficile. Bien qu'il cite une abondante littérature secondaire, son information dans ce domaine présente d'importantes lacunes. Les travaux rédigés dans d'autres langues que l'anglais qui sont cités dans la bibliographie semblent pour une large part n'avoir été exploités qu'avec parcimonie. Soucieux de bien tracer l'itinéraire de sa démarche méthodologique, Th. n'évite pas le piège de la redondance. Malgré cela, certaines affirmations sont trop peu argumentées. Le point le plus gênant est

¹⁶ 'Kennt Eutrop einen Usurpator Trebellianus?', *Klio* 14 (1915) 380–84. Malheureusement, Th. ne connaît pas la réfutation la plus convaincante de cette opinion de Hohl: W. Schmid, 'Eutropspuren in der *Historia Augusta*', dans *Historia-Augusta-Colloquium 1963* (Bonn 1964) 123–33.

la donnée erronée relative à l'ordre des vies dans les mss de la famille Σ , qui du coup invalide l'essentiel des raisonnements qu'il propose à ce sujet.

Les *Studies* de Th. ne vont pas laisser un souvenir immarcescible. Ce dont l'*HA* a besoin, ce ne sont pas des monographies plus ou moins ingénieuses, mais des commentaires détaillés des vies qui en sont encore dépourvues et d'un nouveau Lécrivain, qui mettrait à plat sans trop prendre parti les données factuelles et résumerait les discussions: *magnum opus et arduum*. La bibliographie de l'*HA* que j'ai élaborée pour les bibliographies en ligne de l'Oxford University Press¹⁷ pourrait constituer le squelette d'un tel ouvrage.¹⁸

Université de Genève

FRANÇOIS PASCHOUD
vopiscus@bluewin.ch

¹⁷ Voir <http://www.oxfordbibliographies.com/view/document/obo-9780195389661/obo-9780195389661-0046.xml?rskey=HeOzDi&result=24&q=> (accès payant).

¹⁸ Je remercie Michel Festy et Olivier Desbordes qui ont pris la peine de relire ce texte, et m'ont ainsi épargné plusieurs bévues.